



Fernando Vieira

**ENCORE
UN RÊVE**

Chi, dit-elle, était en train de mourir.

Sa mère, orientale, petite,

Elle m'a dit les détails d'une maladie

Inconnu par les médecins.

D'un garçon que j'ai rencontré

Je gagné une assiette de nourriture.

Et j'ai fait deux,

Parce que j'étais désespéré.

Mais il avait oublié

Et il a été surpris quand j'ai demandé.

J'ai trouvé de gros morceaux de chocolat

Sur le rebord de la fenêtre

Et bientôt j'ai dévoré la plus grande pièce.

C'était la tête creuse d'un lapin

Corrodé par quelque souris grasse.

La peur de mourir m'affligait

*L'abandon m'a submergé.
J'ai fui de moi-même et de la tristesse
Toujours en mouvement constant.
Je me suis camouflé parmi les gens.
Rues et portes, toujours egals,
Pas très propre, mais clair.
Ma femme semblait être double:
L'une d'eux exigeait attention et affection,
L'autre, la critique de mes actions
L'une d'eux, nu, demandant un massage
L'autre, avec une façon orientale
Elle a parlé d'une voix grinçante
D'une lourde couverture que j'avais perdue,
Très cher...*

Fernando Vieira